

exposer sa foi au milieu de ce peuple ; il le fit avec cette éloquence que la grâce de Dieu donne toujours aux imitateurs de Paul devant l'Aréopage.

— Je ne te croirai pas, lui dit son maître, si tu ne ressuscites un mort devant moi. — Nous ne te croirons pas non plus, dirent les autres chefs. — Conduisez-moi vers le mort," dit Chloderik.

Il s'avança, les yeux levés aux ciel. " Jésus, faites connaître votre puissance. Lève-toi, criait-il au cadavre ; lève-toi, afin que tout ce peuple se lève aussi et connaisse la Vie " Le mort se leva et le peuple crut.

Et quelques-uns dirent à Chloderik et à Marie : " Ce n'est pas la résurrection de ce mort qui nous a convertis ; c'est votre inaltérable douceur au milieu des injures et des souffrances.

— Dites que c'est Dieu, ajouta Chloderik. Mais il faut penser à nos frères des autres tribus. Les ouvriers manquent à la moisson, et cependant les plaines sont blanches. Que la moisson serait belle ! "

Il partit alors pour la France, traversa le Rhin et, sans même songer à sa famille, uniquement préoccupé du soin des âmes, il parcourut plusieurs monastères, se fit consacrer prêtre et emmena avec lui une centaine de religieux pour évangéliser la Germanie.

Marie et Mathilde avait, de leur côté, réuni quelques vierges qui se livraient avec elles aux œuvres de miséricorde et à la divine psalmodie.

Les missionnaires arrivèrent et se répandirent, deux par deux, dans tout ce pays. Toutes les routes qu'on y trouve aujourd'hui

d'hni ont été frayées pour la première fois par le pied de ces prédicateurs de l'Évangile : *Quàm pulchri sunt pedes evangelizantium pacem !* "

On en tua un grand nombre : d'autres triomphèrent des idoles et fondèrent des églises. Mais si nombreux que fussent les martyrs, on pouvait dire que la barbarie était vaincue : car le sang des missionnaires est une semence de missionnaires, et saint Boniface ne devait pas tarder à paraître, saint Boniface, le vainqueur de l'idolâtrie germanique, le sauveur de l'Occident.

Quant à Chloderik, il arriva, chargé d'années et chargé d'œuvres, à cette heure bénie où le chrétien dépose joyeusement son fardeau entre les bras de Dieu.

Et voici ce que raconte, sur ses derniers moments, une légende à laquelle je ne me sens pas éloigné de croire :

Le Seigneur Jésus voulut l'assister lui-même à son lit de mort. C'était en France, à l'abbaye de Montierender où le bienheureux était allé chercher de nouveaux religieux ;

Le Seigneur descendit avec les Anges dans la cellule de ce conquérant d'âmes, et le consola.

Chloderik le vit et sentit qu'il n'aurait pas besoin de monter au ciel, puisque le ciel était descendu vers lui.

Cependant, malgré la béatitude anticipée que lui procurait la présence de son Dieu, Chloderik était triste :

— Doux serviteur de mon Père, lui dit Jésus, réjouis-toi d'entrer dans sa gloire.